à la Congrégation; et chaque maison et résidence entre dans une louable émulation pour aider financièrement, et dans toute la mesure du possible, l'Administration provinciale. Les joies et les peines de la Congrégation, ils les ressentent, et cela bien vivement. Séparés les uns des autres, ils sont affamés des nouvelles des autres Missions et de la Congrégation en général. Une charité profonde, charité qui n'est point atteinte par les petites frictions de surface, nous unit tous; et dans notre Province règne un esprit de corps remarquable.

Je puis dire avec joie que les nôtres sont tous de bons prêtres, de bons religieux et de dignes enfants de la Congrégation notre Mère.

Jean-Baptiste Beys, *O. M. I.*,
Provincial du Manitoba.

V. — Vicariat des Missions du Mackenzie, Can.

A. — Visite canonique (1915).

Depuis le dernier Chapitre, le Vicariat du Mackenzie a eu l'honneur et le bienfait d'une visite par un des membres de l'Administration générale. Nous l'avons appréciée, d'autant plus que nous en étions privés depuis vingt ans, — nous nous sentions si peu de chose dans la Congrégation que l'objection se dressait d'elle-même, et nous la redoutions : le Vicariat valait-il la peine qu'on affrontât les dépenses et les fatigues d'une nouvelle visite ?

Au nom de tous mes missionnaires, merci à l'Administration générale, qui voulut bien se rendre à nos instances! Merci au R. P. Belle, dont le zèle, croissant avec les obstacles, l'a conduit dans la plus humble de nos missions — pour nous voir, nous entendre et nous réconforter dans notre solitude !

Et nous soupirons après le jour où un Chapitre général

trouvera un moyen pratique d'assurer, suivant les prescriptions de nos saintes Règles, la visite à intervalles déterminés, non seulement des Provinces, mais encore des Vicariats — même les plus éloignés.

B. — **Personnel et Régularité**.

D'après le *Personnel* de 1911, le Vicariat comptait alors 22 Pères ; aujourd'hui, il nous en reste 19. Nous avions 21 Frères convers ; ils sont réduits à 20 — dont un mourant en France, et plusieurs complètement épuisés par le surcroît de travail que leur impose le souci d'assurer la vie de nos œuvres dans un pays où la main-d'œuvre est à peu près introuvable.

A l'époque du dernier Chapitre, un seul de nos missionnaires restait sans compagnon. Actuellement, nous en avons quatre qui ont à faire 300 à 400 kilomètres pour se procurer le bienfait d'une rare confession. Ils n'ont même plus ou pas encore de Frère pour les aider aux travaux matériels et leur assurer, pendant nos longs mois d'hiver, le minimum de vie de famille que nous devons leur procurer.

Tous les Pères du Vicariat — à part notre Procureur, venu d'Ottawa, il y a trente ans — nous ont été fournis par les Provinces de France. Des Frères convers, 6 (dont 4 novices) viennent du Canada, 2 d'Allemagne, 1 d'Irlande et 1 de Belgique ; les autres nous ont été envoyés par la France.

Depuis 1908, la mort nous a enlevé quatre Pères — dont deux furent massacrés par les Esquimaux, en 1913 — et un Frère convers. Un Père, pour raison de santé, est rentré dans la Province du Canada. Enfin, quelques Frères convers nous ont quittés pour diverses raisons.

Pères et Frères font leur devoir généreusement. Ils sont la consolation et la joie du Vicaire apostolique, qui se plaît à rendre témoignage à leur charité à son égard, à leur esprit d'obéissance et d'abnégation. Leur désir est évidemment de se montrer, suivant leurs forces et les circonstances, dignes de leurs devanciers.

Le R. P. Visiteur nous a assuré que la vie régulière était aussi bien observée chez nous que dans les meilleures Provinces. J'aurais mauvaise grâce à le contredire. En tout cas, nous avons confiance que les circonstances — particulièrement difficiles — où nous vivons, plaideront en notre faveur auprès du Juge suprême.

C — Résidences et Œuvres.

Nous avons onze maisons ou résidences à poste fixe. La mission Sainte-Marie, jusqu'ici desservie par le Vicariat au nom de l'Athabaska, a été, par suite du manque de personnel, rendue à Mgr Grouard — qui n'est guère plus riche que nous, mais à qui en revient la responsabilité. Faute de missionnaires, nous avons dû aussi nous contenter d'une visite ou deux par an à la mission Saint-Raphaël, du Fort-Nelson, qui, elle aussi, de droit appartient au Vicaire apostolique d'Athabaska.

Le Vicariat possède deux écoles-pensionnats, avec 180 orphelins. Les bâtisses ont été complétées ; et celle de Saint-Joseph de Résolution, en particulier, avec ses 144 pieds de façade sur le lac des Esclaves, peut rivaliser avec plus d'une institution du même genre en pays civilisés. De fait, tous les visiteurs en sont dans l'admiration ; et les rapports du Gouvernement l'ont plusieurs fois citée à l'ordre du jour.

Deux hôpitaux ont été construits sur des points stratégiques : l'un à Saint-Isidore du Fort Smith, mission située au pied de pouvoirs d'eau au moins aussi considérables que ceux du Niagara, et l'autre à la mission du Sacré-Cœur du Fort Simpson, au confluent de la Liard et du Mackenzie, en plein centre du district. Ce dernier poste était autrefois, en même temps que le quartier général des gros bourgeois de la Cie de la Baie d'Hudson, le siège de l'évêque protestant. Les épreuves ont abondé dans les commencements. Mais ce n'est pas en vain que la mission est sous le vocable du Sacré-Cœur... Devant nos progrès, le *bishop* a plié bagage et transporté ses pénates au Fort Chipeweyan, sur le lac Athabaska. Ces deux

hôpitaux sont pourvus de salles et d'instruments d'opération et de chambres bien meublées, — le tout aux frais du Gouvernement. Nous y avons habituellement, sous les soins de nos bonnes Sœurs Grises, de 15 à 20 patients. — A chaque hôpital a été adjointe une petite école pour externes.

Enfin, depuis le Chapitre de 1908, nous avons entrepris l'évangélisation des quelques Esquimaux — environ 2.000 — qui errent aux bords et à l'est du grand lac d'Ours.

Le R. P. Jean Rouvière fut le premier à entrer en contact avec eux. C'était en 1911, le 15 août, — donc sous les auspices de notre bonne Mère du ciel. Le R. P. Guillaume Leroux se joignit au P. Rouvière, l'année suivante. L'un et l'autre se mirent activement, sans maître ni grammaire, à l'étude de la langue. Ils commençaient à la parler assez couramment et s'étaient concilié la confiance de la majorité de la tribu, — au point de concevoir légitimement les plus belles espérances — quand, en novembre 1913, ils furent massacrés par un faiseur de médecines, qui voulait s'approprier leurs carabines. Leurs corps furent mutilés ; le meurtrier et son complice mangèrent le foie de leurs victimes pour se donner du courage, — à l'exemple des blancs, avouèrent-ils plus tard. Il fallut trois ans pour s'assurer de la réalité des faits. A ma demande et à ses frais, le Gouvernement voulut bien envoyer un détachement de police pour faire les recherches. Les meurtriers furent arrêtés, jugés et condamnés, puis, à ma suggestion, graciés après deux ans de réclusion modérée auprès d'une de nos missions (1).

Sur les instances de tous les Pères du Vicariat, — et pour ne point perdre, au profit des ministres protestants, qui nous harcèlent jusque dans ces déserts glacés, le terrain gagné au prix du sang de nos martyrs — nous rouvrîmes la mission, il y a deux ans. Les RR. PP. Joseph Frapsauce et Pierre Falaize, aidés du bon Frère Nicolas Meyer, s'y dévouent avec joie. Que n'ont-ils autant de

(1) Voir *Missions*, n° 209, p. 94.

santé que de zèle ? Mais Notre-Dame du Rosaire, Patronne de la mission, veille sur eux, — en attendant que quelque Province s'impose les sacrifices nécessaires pour leur donner de l'aide ou même les remplacer.

Notre premier baptême a été fait, au mois de mai dernier, à la mission Saint-Joseph. Le brave enfant — une quinzaine d'années — est bien résolu à travailler à la conversion de ses parents et de ses amis. Il sera certainement d'un précieux secours pour les missionnaires.

Dois-je mentionner que deux livres de prières assez volumineux — l'un en esclave et l'autre en peau-de-lièvre — ont été imprimés en 1911 ? Actuellement, nous avons sous presse les *Evangiles de chaque dimanche de l'année*, en peau-de-lièvre.

Enfin, le R. P. Pierre Duchaussois — qui, avec l'approbation de l'Administration générale, nous a été généreusement prêté par le R. P. Henri Grandin, Vicaire des Missions de l'Alta-Sask., — travaille activement à l'histoire de nos Missions de l'Extrême-Nord. Le premier volume, *Les Sœurs Grises*, a paru déjà. J'espère recevoir quelques exemplaires de la seconde édition avant la fin du Chapitre. Une édition anglaise, traduction du R. Père Thomas Dawson, a été publiée à Toronto. De l'ouvrage, journaux et revues on fait le plus bel éloge, allant jusqu'à le juger digne de prendre place à côté des *Actes des Apôtres*

Le second volume — *Aux glaces Polaires : les Vicariats de l'Athabaska et du Mackenzie* — est achevé et sera présenté sous peu aux éditeurs. C'est un tableau complet et très riche de la vie de nos missionnaires.

Le troisième volume aura pour titre : *Apôtres inconnus*. Son but est de faire connaître la vie admirable de nos chers Frères convers et le concours dévoué qu'ils ont fourni au développement de nos missions.

Enfin, un quatrième volume, sous le titre de *Récits et Souvenirs de Voyages*, recueillera faits et récits qui n'auront pu trouver place dans les précédents. Le tout sera achevé dans le courant de l'année. Ainsi seront préservés pour la postérité des souvenirs précieux et tout à l'hon-

neur de la Congrégation et de l'Eglise ; et ces publications aideront, nous en avons la confiance, au recrutement des vocations — dont nous avons tant besoin !

D. — **Importants Progrès matériels.**

La plupart de nos maisons ont été reconstruites, dans un style plus moderne et plus confortable. Il nous reste encore cinq ou six églises à refaire.

Sur plusieurs points du Vicariat, avec les encouragements du Gouvernement, des expériences très intéressantes d'agriculture ont été faites et ont donné d'excellents résultats. Les petits jardins d'autrefois se sont agrandis et se transforment graduellement en véritables fermes — avec bêtes à cornes, poules, etc.

A 20 milles de la mission Saint-Isidore du Fort Smith, — près d'une saline, propriété de la mission, qui fournit le sel à tout le Vicariat — une ferme a été fondée sur une plus grande échelle. Nous y avions, au mois de juillet dernier, 120 bêtes à cornes, 12 chevaux, etc. Ce n'est qu'un commencement ; et, tous les ans, nous en retirons déjà, en viande et en beurre, un secours très précieux pour les missions.

Une belle maison très confortable y a été construite, dès que les résultats des expériences nous permirent d'espérer un succès durable. Cette maison est destinée à être le noviciat pour nos Frères convers — quand nous en aurons. Un indult nous a été concédé à cet effet.

En somme, au point de vue matériel, notre situation s'est considérablement améliorée et va s'améliorer encore rapidement. Un chemin de fer a été construit d'Edmonton jusqu'au fort MacMurray, qui se trouve seulement à environ 600 kilomètres du premier poste du Vicariat. Les grands rapides de l'Athabaska sont ainsi évités et, en devenant plus rapides et plus sûrs, nos transports sont plus économiques.

Pour encourager la compétition et nous délivrer de gros soucis, nous avons vendu notre grand bateau à vapeur à une Compagnie qui nous assure notre ravitaille-

ment à meilleur compte que nous ne pouvions le faire nous-mêmes. Nous devions, cependant, garder notre indépendance et assurer la liberté de nos mouvements pour la visite de nos missions : un yacht de 24 chevaux a été acheté à cet effet.

C'est un devoir de reconnaissance pour nous de proclamer ici que, si nos missions ont tant prospéré durant les dernières années, c'est à saint Joseph, notre premier Procureur, que nous le devons. Son assistance bienveillante et généreuse a été évidente dans bien des circonstances.

E - Avenir du Pays.

Par suite de la construction du nouveau chemin de fer, l'accès du Mackenzie se trouve facilité au point que l'on entrevoit, pour un temps rapproché, la possibilité de se rendre d'Edmonton à l'entrée du district en trois ou quatre jours. Le moment semble donc venu où les immenses richesses minières du pays et ses pouvoirs d'eau considérables seront avidement exploités. Déjà, plusieurs compagnies puissantes ont entrepris des sondages pour découvrir les réservoirs de pétrole — dont des traces abondantes se retrouvent presque partout.

A mon humble avis, le district pourrait bien être un jour, et avant longtemps, un des plus riches du Canada au point de vue minier et industriel.

Quoi qu'il arrive, dans le Mackenzie, — comme dans tout l'Ouest canadien, du reste — durant les temps héroïques de sa pauvreté et de ses vastes solitudes, les Oblats auront été les pionniers de l'Evangile et de la civilisation. Ils seront là bien établis pour recevoir les nouveaux venus et faire honneur à l'Eglise.

F — Du Renfort, s. v. p.

Si nos quelques milliers de sauvages étaient réunis en un seul village, deux ou trois Pères suffiraient pour subvenir à leurs besoins spirituels. Mais ils sont nomades et

dispersés sur les lacs, les rivières et dans les bois d'un pays trois ou quatre fois grand comme la France. Nulle part, je crois, ne se présente un ministère aussi ingrat : rien, absolument rien, pas même la fascination du nombre d'âmes à sauver, pour exciter l'enthousiasme ! La Providence semble avoir voulu, en laissant chez nous se multiplier les obstacles au ministère apostolique, montrer que rien ne résiste à sa miséricorde, quand elle veut sauver une âme, — cette âme fût-elle perdue aux confins du monde, jusque dans les glaces du pôle.

D'aucuns seraient, peut-être, tentés de croire que la Congrégation consacre trop de sujets et fait trop de dépenses pour l'évangélisation de notre poignée de pouilleux (1). Il est certain que — si nos vingt missionnaires du Mackenzie, et les 35.000 dollars environ que nous consacrons actuellement chaque année à nos missions, étaient employés chez les nègres du centre de l'Afrique ou les peuplades d'Orient — les résultats seraient plus tangibles et plus attrayants ! Mais le bon Maître recherche-t-il seulement le nombre ? Et peut-on douter que son Cœur, débordant d'un amour tout spécial pour les plus déshérités, n'ait inspiré et soutenu les premiers missionnaires qui sont allés planter la Croix jusqu'aux bords de l'Océan Glacial ?

N'a-t-on pas dit que ces missions, où jamais prêtre étranger n'a encore mis le pied, était une des gloires les plus pures de la Congrégation ? Enfin, que de sujets ont été attirés par les récits de nos missionnaires et qui, actuellement, travaillent sous tous les climats et dans tous les pays !

Si nous nous réjouissons de tout cœur du développement merveilleux des œuvres de la Congrégation, sous des climats plus heureux et sur des champs plus favorables, et si nous appuyons de toutes nos sympathies les demandes de renforts adressées par nos vénérables frères les Vicaires des Missions, nous nous permettons hum-

(1) Voici quelques chiffres pour l'année 1919 : — *a*) 4.000 catholiques ; *b*) 7 ou 800 protestants ; *c*) 2 ou 300 Esquimaux ; *d*) 14.084 confessions ; et *e*) 36.730 communions.

blement d'attirer l'attention bienveillante du Chapitre et de l'Administration générale sur la situation particulièrement pénible de ces pauvres Oblats, qu'on peut bien appeler les « grands isolés », qui se dévouent — sans témoin, sans soutien fraternel — dans des œuvres extrêmement arides, œuvres que nous tenons de notre vénéré Fondateur et dont la Congrégation porte toute la responsabilité devant l'Eglise.

D'une partie de cette responsabilité la Congrégation s'est déchargée sur nous, missionnaires du Mackenzie. Nous sommes prêts à tenir *usque ad internecionem ;* mais nous faiblissons sous la tâche. Avant de succomber, nous crions : Au secours !

† Gabriel BREYNAT, *O. M. I.*,
Evêque tit. d'Adramyte, Vicaire des Missions.

VI. — Vicariat des Missions du Yukon, Can.

A. — Quelques Données générales

Le Vicariat du Yukon fait aujourd'hui, pour la première fois, son apparition dans une assemblée plénière de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée. C'est un nouveau venu — encore jeune et petit. En sa qualité de Benjamin de la famille, il compte sur l'indulgence de ses aînés, en prenant place parmi eux.

Et, tout d'abord, permettez-moi de vous le présenter. Le Vicariat du Yukon a été fondé en 1910. Il comprend le Yukon, détaché du Mackenzie, et la partie nord de la Colombie britannique, détachée du Vicariat du même nom. Il occupe donc l'extrême Nord-Ouest canadien et sera l'un des derniers, pour ne pas dire le dernier coin de la Vigne du Seigneur que les Oblats auront à défricher et à planter dans l'Amérique septentrionale.

Il a d'abord été circonscrit par les mêmes limites que